PÊCHE Mouche

PÊCHE Mouche

LE NUMÉRO 1 DE LA MOUCHE EN FRANCE

MOUCHE DE MAI

5 montages hors pair

BAS DE LIGNE

Retour aux fondamentaux

OMBRE EN SÈCHE

La grande énigme

FOURMIS

Les stars de l'été

NYMPHES

L'art du lestage

L 18635 - 72 - F: 5,90 € - RD

Bimestriel - N° 72 - Mai-juin 2009
France métro. : 5,90 € - Bel. : 6,90 €
Lux. : 6,90 € - CH : 12,50 FS - DOM : 6,90 €
PORT. cont. : 6,90 € - CAN. : 10,95 $ Can.
TOM A : 1750 CFP - TOM S : 1050 CFP.

L'énigme des sèches à ombre

Photo Thomas Woelfle

L'ombre est un poisson fascinant capable de nous faire arracher les cheveux. Présentation, pointe du bas de ligne, niveau de flottaison : tout y passe. Et si c'était simplement la mouche ! Réflexion…

Vincenzo Penteriani

Pêcher l'ombre n'est pas à la portée de tout le monde. Cela suppose un incroyable équilibre mental et une bonne dose de masochisme. Je crois que l'un des intérêts de l'ombre réside essentiellement dans la « perversion » intrinsèque qui caractérise sa pêche, tout du moins lorsqu'on cherche à comprendre les raisons d'un refus ou d'une prise. L'ombre est sans doute le poisson qui a le plus posé problème aux moucheurs depuis toujours, et pourtant, c'est le poisson sur lequel peu de livres (et articles) ont été écrits (en comparaison avec l'impressionnante bibliographie qui existe sur la truite). Parfois, face à l'ombre, on a l'impression d'avoir une énigme impossible à résoudre. L'ombre peut sembler un jour un poisson facile, presque banal, à approcher comme à leurrer. Le lendemain, ce même poisson, dans le même site, semble avoir subi, en une seule nuit, un processus évolutif correspondant à des siècles de mutations et qui l'a changé en la plus rusée des espèces.

En observant les multiples réactions de l'ombre face aux mouches sèches, j'ai voulu tenter l'expérience d'analyser de la façon la plus objective possible l'élément qui, depuis toujours, a été considéré comme la clef de la réussite et capable de changer radicalement la finalité d'une situation de pêche : la mouche artificielle. L'idée d'essayer de trouver un lien logique ou un fil conducteur dans l'immense monde de la mouche sèche à ombre est née de la curiosité surgie de toutes ces années d'expériences, essais et discussions autour de ce sujet, ainsi que des milliers de situations différentes qui ont caractérisé mes journées, comme sans doutes les vôtres, de pêche de l'ombre en mouche sèche.

Prémices « logiques » à l'analyse

Ces premiers cent ans de pêche à la mouche de l'ombre ont déterminé la naissance de plusieurs mouches sèches qui sont passées à la postérité parce que considérées comme réellement effectives. S'il était vrai que la mouche représente l'élément clef dans la réussite de la pêche à l'ombre, alors, la solution à cette énigme aurait pu être cachée derrière les multiples caractéristiques de ces mouches historiques. La vraie question à laquelle il faudrait répondre est la suivante : est-ce que les refus des ombres sont essentiellement le résultat d'un manque d'attractivité de nos mouches actuelles et serait-il possible de mettre cela en évidence ?

Est-ce que les refus des ombres sont essentiellement le résultat d'un manque d'attractivité de nos mouches actuelles ?

Le premier pas, et le plus important, était de trouver un moyen d'analyse des mouches et de leurs caractéristiques d'une façon totalement objective. Pour cela, et avant tout, j'ai voulu prendre en considération exclusivement les mouches classiques, parce qu'elles représentent les formes « ancestrales », pas encore (ou pas complètement) contaminées par un aspect plus commercial de la pêche à la mouche, à l'époque où l'on recherchait plus l'efficacité d'une mouche que son succès à la vente. Aujourd'hui, en effet, de nouvelles mouches naissent presque tous les jours, mais disparaissent aussitôt… Pour ma recherche, j'ai utilisé comme guide de référence les textes les plus importants sur l'ombre aujourd'hui disponibles *(voir la bibliographie)*. Au moment de la parution de ces livres, la pression de pêche était sans doute bien inférieure et par conséquent l'ombre pouvait être considéré comme plus naturel dans ses comportements. Actuellement, dans la plupart des cours d'eau, certaines réactions des ombres pourraient être attribuées à cette pression de pêche, plus qu'à un comportement propre à l'espèce. En restant pourtant très rigoureux dans la sélection de ces mouches classiques, j'ai du garder 183 différents modèles de sèches.

Le deuxième pas a été le choix d'une analyse rigoureuse. Pour essayer de mettre de l'ordre dans un chaos pareil fait de tant de modèles différents de mouches sèches, j'ai utilisé une analyse statistique qui permet de former des groupes (aussi connu comme « clusters ») sur la base des caractéristiques principales des éléments que l'on veut classer. En d'autres termes, dans notre cas, séparer nos mouches sur la base de caractéristiques communes qui, en tant que mouches à succès, devraient nous indiquer certaines préférences cachées de l'ombre (par exemple : couleur, taille, montage préférentiel ➤

Photo Laurent Guillermin

Parfois facile à prendre, parfois impossible : cet animal est déconcertant.

Les différents groupes de mouches

Voilier

Représentation des petits éphémères.

Flanc de cane

Cette mouche suggère les plécoptères ou grands trichoptères.

Sedge moucheté

Les grands trichoptères ne sont pas à négliger.

Black Gnat

Il simule les petits moucherons et certains terrestres.

Klinkhammer

Il fait partie des mouches fantaisie.

Black Foam Beetle

L'insecte terrestre par excellence.

Photos Alain Magny

➤ que l'on retrouve plusieurs fois dans les modèles de mouches analysées). Le résultat final de cette analyse, que l'on peut définir comme « hiérarchique », a été une série de divisions successives et de regroupements de notre échantillon de mouches sèches, représentée graphiquement à l'aide d'un dendrogramme *(tableau)*. Sur l'axe vertical sont représentées les mouches (pour que ce soit plus simple, seule une petite sélection des principaux groupes et des mouches est représentée) ; sur l'axe horizontal, nous pouvons voir le niveau de séparation (différence) entre chacun des groupes de mouches créés pour l'analyse, c'est-à-dire le degré de similitude qui a permis le regroupement des mouches. Chaque « branche » du tableau (lignes horizontales) correspond à un groupe, alors que les lignes d'union verticales entre deux branches ou plus correspondent au niveau de distance (similitude) entre les groupes : des distances majeures indiquent des groupes caractérisés par des différences plus importantes.

En considérant les paramètres des mouches que j'ai pris en compte dans l'analyse, et pour éviter de trop compliquer les choses, j'ai relevé seulement huit caractéristiques pour chaque mouche sèche :

1. la dimension de la mouche mesurée en fonction de la taille de l'hameçon (dans le cas où la même mouche pouvait se monter sur plusieurs tailles d'hameçon, des classes de tailles ont été réalisées) ;

2. la couleur du corps (13 classes) ;

3. la présence/absence de hackles ;

4. la présence/absence d'ailes ;

5. la présence/absence de queue.

Je n'ai pris en compte que la présence/absence de ces trois derniers éléments structurels d'une mouche artificielle parce que, sans donner une contribution importante à la couleur de la mouche, ils modifient sa structure et son niveau de flottaison (donc, au final, la présentation de la mouche face au poisson). Les trois autres éléments d'une mouche, pris en considération par l'analyse, ont été :

6. la présence/absence d'un tag ;

7. sa couleur s'il était présent (dans ce cas, il m'a fallu prendre en considération la couleur du tag comme étant une composante extrêmement visible d'une mouche artificielle et devant fonctionner d'une manière essentiellement attractive) ;

8. le type d'insecte que le montage veut reproduire, divisé en cinq catégories :

- sub-imago et imago d'éphémère ;
- plécoptère ;
- trichoptère ;
- gnat et midge ;
- terrestre et de fantaisie.

Ici aussi j'ai voulu limiter les catégories pour éviter de compliquer les choses. Et s'il existait d'autres éléments clés capables de mieux leurrer un ombre, ils seraient ressortis dans l'analyse, même en utilisant des critères simples et essentiels. Dans le cas où la même imitation avait été pensée dans la forme sèche et noyée, seules les caractéristiques du modèle en sèche ont été prises en compte. Si le corps pouvait être réalisé tant en poil qu'en plume, la couleur considérée a été celle qui se rapprochait le plus de l'insecte naturel.

Résultats...

Une première analyse générale, c'est-à-dire en utilisant les huit variables considérées, a permis de subdiviser l'échantillon des

SÈCHES CLASSIFICATION

GROUPE 1*	Black Snipe BWO CDC Pupa Gim River Fly Olive Mallard Dun	SOUS-GROUPE DES MOUCHES SOMBRES
	Bécasse de Devaux Honey-Dun Bumble La Peute Lunn's Yellow Boy Orange Otter	SOUS-GROUPE DES MOUCHES VARIÉES
GROUPE 2**	Ants Aphids Apple Green Badger Red Tag Black Bibio Bradshaw's Fancy Coch-y-bondhu Green Insect Grey Palmer Jackson's Blue Midge Killer Beetle Para-ant Red Tag Adams	SOUS-GROUPE DES TERRESTRIALS ET MOUCHES DE FANTAISIE
	August Dun Baby Sun Fly Buck Caddis CDC Magic Cinnamon Sedge Grayling Fiddler Grenswell's Glory Infallible Iron Blue Dun Olive Sedge Red Spinner	SOUS-GROUPE DES ÉPHÉMÈRES, TRICHOPTÈRES ET PLÉCOPTÈRES

* Couleur du corps ** Type de mouche

mouches classiques en deux grands groupes : celui caractérisé par la couleur du corps (groupe 1) et celui défini par la taille de la mouche et le type générique d'insecte (groupe 2). Chaque groupe, à son tour, présentait deux sous-groupes. Le groupe caractérisé par la couleur avait été divisé en :

a. mouches sombres (marrons et noires) ;

b. toutes les autres (mouches claires, rouges, jaunes, oranges...).

Le deuxième groupe, au contraire, présentait un mélange assez compliqué à interpréter, avec un petit sous-groupe défini par les mouches montées en tailles différentes (généralement, il s'agissait de mouches claires), ainsi qu'un sous-groupe très large qui rassemblait tant les mouches terrestres et de fantaisie que la plupart des tricho-

Photo Vincenzo Penteriani

La classification des mouches sèches selon ses préférences nous éclaire un peu. Un tout petit peu !

ptères (y compris certains éphémères et plécoptères avec des tonalités très vives).

Pour simplifier les choses et voir si l'on pouvait réduire les groupes pour isoler moins d'éléments qui pouvaient nous être utiles afin de mieux comprendre les supposées préférences des ombres, j'ai répété l'analyse en éliminant des variables la taille de la mouche. Cela se justifie bien dans le cas de l'ombre parce que l'éventail de tailles d'hameçons était généralement assez restreint pour les sèches, étant presque toutes montées sur des hameçons de taille réduite (peu de variabilité dans l'échantillon). La classification des mouches sèches sur cette nouvelle base fut beaucoup plus simple et claire, surtout au niveau des sous-groupes. Les deux groupes principaux furent les mêmes – le groupe de la couleur et celui du type d'insecte *(voir tableau)*. Le premier groupe était encore composé par le sous-groupe des mouches sombres (comme BWO, CDC Pupa, Gim River Fly) et des mouches plus colorées (telle Bécasse de Devaux, Favorite, Loue, Peute, Needle Brown, Sand Fly). Les différences les plus importantes se manifestèrent dans les sous-groupes du deuxième groupe, dans lesquels les types de mouches apparaissaient beaucoup plus ordonnés. La nouvelle analyse montrait un sous-groupe bien séparé avec les mouches terrestres et de fantaisie (Ants, Black Bibio, Cochy-bondhu, Red Tag) et un autre avec trichoptères, éphémères et plécoptères (comme Adams, Blue Dun, Cinnamon Sedge, Greenwell's Glory, Iron Blue Dun, Klinkhammer Special, Red Quill, Red Spinner).

... et conclusions

Le principal résultat de cette analyse pourrait paraître décevant si l'on s'attendait à tout prix à une réponse dans les formules de montage. Au contraire, ce même résultat me paraît très intéressant parce qu'il représente une réponse importante à notre question du début.

Comme je l'ai fait remarquer au début de l'article, l'idée de base (et l'espoir...) était que, au travers de l'analyse des mouches à ombre, on aurait pu isoler et mettre en évidence certaines préférences de couleur ou de montage qui auraient pu réduire le taux d'échec dans cette pêche de l'ombre. En réalité, cette analyse n'a pas vraiment souligné la présence d'un ou plusieurs éléments clefs de nos mouches préférées par les ombres, contrairement à ce l'on entend souvent au bord de l'eau («Cette couleur est très attractive pour l'ombre...» ou «Il faut que tu essayes ce modèle, car c'est celui que les ombres préfèrent...»). D'une part, au niveau de la couleur d'ensemble de la mouche, la seule chose que nous ayons obtenue, **c'est une séparation très simple entre mouches sombres** (ce qui est typique de la plupart des insectes aquatiques et terrestres) **et mouches qui présentent une couleur plus vive, claire et brillante**, en ayant la coloration spécifique de son espèce ou de son stade vital (une émergente n'a souvent pas la même couleur qu'une spent). La mise en évidence d'une couleur qui se répète très fréquemment dans les mouches à ombre aurait pu être un résultat très intéressant, cela aurait montré une réelle préférence de l'ombre pour une coloration spécifique. Par exemple, le rouge, qui depuis toujours est la couleur la plus fréquente des tags de sèches... D'autre part, la deuxième division principale n'a fait que séparer entre elles deux catégories «entomologiques» bien différenciées, c'est-à-dire celle des **insectes terrestres** (dans laquelle ont été inclus les mouches fantaisie) et **des insectes aquatiques**. Ce qui n'est pas surprenant si l'on considère que l'on est toujours en train d'essayer de reproduire des insectes réels.

Dans la pêche en sèche, on peut choisir. On peut essayer une mouche en tentant sa chance avec une combinaison fortuite de circonstances; celle qui nous donnera de temps à autres quelques poissons, parfois même sur des modèles les plus irréels. Ou bien l'on refuse d'attribuer les captures au hasard et l'on essaye de comprendre. Cela demande beaucoup plus de travail, c'est un processus plus long, mais c'est aussi le seul qui peut nous garantir des certitudes, même si elles sont infimes! Et avec l'ombre, probablement, très infimes...

Aucune mouche, parmi les classiques et spécifiques pour l'ombre, n'a jamais tenté de reproduire la fameuse mouche de mai. Comment ne pas tomber dans la tentation de créer une mouche de mai pour les ombres, de la même manière qu'il y a tant de modèles différents de mouche de mai pour la truite. Cela signifie-t-il quelque chose? Combien d'entre vous se sont retrouvés dans un nuage de mouches de mai, alors que les ombres s'obstinaient à manger de minuscules éphémères ? Comment concilier ce comportement avec l'apport énergétique apparemment supérieur d'une proie plus grosse et parfois abondante? Une preuve de plus de la préférence des ombres pour les petits insectes? Mais que pensez s'ils consomment aussi, et parfois abondamment, de grandes sauterelles et des grillons? Une question de goût? Quel stress, cet ombre! ■

Bibliographie

- *The Complete Book of the Grayling*, R. Broughton. Robert Hale, 2000 (nouvelle édition).
- *A Dictionary of Trout Flies and of Flies for Sea-trout and Grayling*, A. Courtney Williams. Adam & Charles Black, 1973.
- *L'Ombre poisson de sport*, L. De Boisset. Librairie des Champs-Élysées, 1941.
- *Flyfishing for Grayling*, J. Roberts. Excellent Press, 1999 (nouvelle édition).
- *Grayling and How to Catch Them*, F.-M Walbran. The Flyfisher's Classic Library, 2004 (réédition du livre paru en 1895).